

vidéos, Vincent Boutonnet explore, dans le dernier chapitre, les possibilités qu'offre la série *Assassin's Creed* d'Ubisoft pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire. À partir de deux exemples tirés des jeux *AC III* et *AC Unity*, l'auteur montre comment ces jeux vidéo permettent d'aborder des concepts historiques, dans ce cas-ci la révolution, sous différents angles, de développer des habiletés critiques associées à la pensée historienne, comme la contextualisation et la corroboration des sources, en repérant les erreurs historiques et d'analyser ces récits historiques selon un schéma actanciel.

Pour conclure, cet ouvrage montre bien toute la complexité de la relation entre la pensée critique et l'enseignement de l'histoire et de la citoyenneté. Au fil des chapitres, les auteurs nous font découvrir cette relation sous différents angles de réflexion. La plus grande force de ce livre est justement cette diversité des perspectives qui enrichit la réflexion grandement du lecteur et le pose à se questionner. Notons toutefois que le manque de vulgarisation scientifique lors de certains passages du livre peut rendre sa lecture difficile pour les lecteurs moins familiers avec le sujet. Ainsi, posant davantage de questions qu'il offre de solutions, ce livre s'adresse surtout aux universitaires et aux enseignants passionnés désirant élargir leur réflexion sur le développement d'une pensée critique dans un contexte scolaire.

**Hans Boulay**

Université du Québec à Chicoutimi

Catherine Foisy

*Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XX<sup>e</sup> siècle (1945–1980)*

---

Montréal & Kingston : McGill-Queen's University Press, 2017, 325 p.

Cet ouvrage, version très retravaillée de la thèse de doctorat de l'auteure, est une contribution de première valeur à l'histoire des missions catholiques, un domaine d'études qui après avoir été délaissé pendant un demi-siècle connaît depuis quelques années un véritable renouveau.

Catherine Foisy y analyse comment des missionnaires québécois partis entre 1945 et 1980 évangéliser les populations du Sud global, puis coopérer avec elles, ont changé à leur contact « leur regard sur leur propre mission, sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur la foi, sur l'Église et sur le monde » (3); bref, comment ils ont vécu une « conversion » assez profonde pour repenser, dans certains cas radicalement, leur compréhension de l'Évangile et leur vie religieuse. Elle cherche aussi à montrer que ces missionnaires, avec d'autres de tous les pays catholiques, ont offert à l'Église, par leur expérience et leur réflexion, une des semences du renouveau qui s'est exprimé dans Vatican II; puis qu'une fois revenus au Québec, ils ont travaillé avec d'autres croyants à infléchir le catholicisme québécois postconciliaire dans le sens d'un engagement plus marqué pour la justice sociale et pour l'accueil de la diversité.

Afin de cerner l'expérience missionnaire, Catherine Foisy a retenu quatre instituts fondés au Québec, dont l'œuvre première a été justement la mission à l'étranger : les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, les Sœurs de Notre-Dame des Anges, les Sœurs missionnaires du Christ-Roi et la Société des missions étrangères du Québec. Elle a dépouillé leurs archives, leurs revues, des monographies, mais surtout elle a interrogé longuement plus d'une quarantaine de missionnaires, ce qui lui a permis de recueillir non seulement les discours institutionnels, mais aussi l'expérience subjective de ces religieuses et de ces prêtres. L'ouvrage se divise en huit chapitres regroupés en deux parties sises de part et d'autre de l'année 1968. Car la période choisie est toute en contraste : du recrutement à plein régime au tarissement presque complet du mouvement pour la mission.

La première partie porte sur la période 1945 à 1968. L'auteure y expose d'abord l'ensemble des socles sociaux et religieux sur lesquels reposent alors le développement, le travail et le rayonnement des instituts missionnaires. Puis, elle cherche à saisir comment les missionnaires ont vécu les changements que l'Église a apportés à sa doctrine et à sa pastorale d'une part, mais aussi à sa régulation de la vie religieuse à partir de Vatican II.

Dans les deux premiers chapitres, Foisy explique que jusqu'aux années 1960, deux visions de la mission coexistent, l'une axée sur la conversion au catholicisme de l'individu missionné et l'autre sur la plantation de l'Église dans un nouveau milieu. Les deux rejoignent massivement les Québécois, qui fournissent le quatrième effort missionnaire au monde malgré leur petit nombre. Il faut dire que les moyens mis en œuvre pour faire connaître les missions et assurer leur financement populaire et gouvernemental sont proprement saisissants! Foisy présente en outre un portrait général des jeunes qui entrent dans les instituts. Un élément bien mis en valeur ici est le fait que l'époque est propice à la redécouverte d'un Dieu personnel et présent à chacun *hic et nunc*, ainsi qu'à la formation professionnelle d'un certain nombre des religieuses envoyées en mission. Au chapitre III, l'auteure s'intéresse à l'expansion de la mission après la fermeture de la Chine, en 1949. C'est alors qu'aurait commencé le renouveau missionnaire et que les instituts auraient vécu des événements qui les ont préparés à nourrir et à recevoir les orientations dégagées à Vatican II. Puis c'est l'arrivée dans les nouveaux pays d'apostolat (chapitre IV) : choc devant la pauvreté, décision de favoriser l'éducation des filles, implantation de dispensaires, nouvel intérêt pour les pratiques religieuses locales sans oublier tout de même tout ce qui fait le catholicisme traditionnel : la vie paroissiale, les associations de piété, l'organisation de la charité. C'est dans ce chapitre que Foisy analyse ce qui fait le cœur des pratiques missionnaires avant le concile, en cherchant à y trouver — parfois de manière un peu forcée, me semble-t-il — les prémices des mutations postérieures. Enfin, le chapitre V traite des années 1960–1968. Ce temps en fut un de bouleversements tant dans l'Église catholique dans son ensemble que dans la géopolitique mondiale, dans les cultures occidentales que dans la société québécoise. L'auteure y montre d'une part le rapport des missionnaires à la société québécoise en transformation et, d'autre part, le processus d'*aggiornamento* au sein de chacun des quatre instituts étudiés.

Dans la seconde partie, Catherine Foisy examine les changements survenus dans le rapport entre les missionnaires et les populations d'accueil entre 1968 et 1980. Elle

montre aussi comment chacun des instituts essaie de faire siennes les orientations du concile. Enfin, elle veut faire le point sur les défis personnels et institutionnels rencontrés par les missionnaires dans les années 1970, aussi bien à l'étranger qu'au Québec même.

Le thème du chapitre VI est le dialogue qui s'établit entre missionnaires et missionnés, qu'on souhaite désormais ensemble, sur le même pied, dans la poursuite de la mission; une mission maintenant plus souvent axée sur la coopération dans des projets sociaux plutôt que sur l'évangélisation ou la pastorale. L'auteure a choisi d'étudier le phénomène dans trois régions du monde offrant des conditions très contrastées, afin de donner une idée d'ensemble : le Congo, où les quatre instituts ont des missions et dont certaines populations ont été christianisées de longue date; le Pérou, un pays catholique où est née la théologie de la libération et où trois instituts sont présents; le Japon, où deux instituts ont des missions, et où le catholicisme est marginal. Au chapitre VII, Foisy se penche sur les chapitres généraux des années 1970. De nouveau, comme au chapitre V, on est impressionné par l'effort que sont prêts à mettre les instituts religieux pour bien saisir leur situation, se situer dans la ligne de leur charisme initial et surmonter les différends inévitables entre les membres. L'auteure y traite de bien des aspects de la vie communautaire en dehors de l'activité missionnaire, ce qui donne aux lecteurs une bonne idée des repositionnements personnels et collectifs qui se sont imposés en ces années. Enfin, au chapitre VIII, l'auteure fait le point sur les défis qu'ont eu à traverser les missionnaires durant les années 1970 dans un contexte défavorable. Elle évoque les difficultés personnelles et communautaires vécues alors que les sorties ébranlent les membres et les instituts; elle montre aussi que ceux-ci font face avec « audace » à la situation; et elle fait le point sur le regard de gauche posé par l'Entraide missionnaire sur le sens de la mission.

Certaines positions de l'auteure doivent être soulignées pour apprécier plus justement l'ensemble de son travail. Par exemple, il ne fait pas de doute pour elle que les théologiens des pays du Sud global, notamment ceux de la libération, ont une compréhension plus juste, plus vraie, du message qu'a voulu transmettre le Christ. Elle est heureuse que sous leur influence des missionnaires québécois, parfois au risque de leur sécurité voire de leur vie, aient dénoncé, surtout après 1968, la violence, les injustices, le mépris des droits humains et civiques et les abus de pouvoir dont les populations du Sud sont souvent victimes; et que de retour au Québec prêtres et religieuses aient milité contre les inégalités sociales ou en faveur de l'accueil des réfugiés. Elle a peut-être un peu tendance à croire que c'est la plus grande partie des missionnaires québécois qui ont épousé une telle lecture ou une telle posture; ou encore que l'Église, après le concile, se serait dans l'ensemble « convertie » à une compréhension de l'Évangile dans le sens de cette mouvance sociale, ce qui est sans doute plus exact pour l'Église du Québec que pour la hiérarchie romaine. Mais cela n'entache pas la valeur générale des connaissances, nombreuses et solides, produites dans ce livre. Il faut en féliciter et en remercier Catherine Foisy.

**Lucia Ferretti**

Université du Québec à Trois-Rivières